

Kusen du 23 avril 2017 (La conscience)

Un jour un disciple de Bouddha lui demande :

- " Où se trouve le Nirvana ?"

Bouddha répond :

- " le Nirvana se trouve là où tu es".

Le disciple reprend :

"Mais là où je suis, je n'ai pas le Nirvana. Donc celui-ci n'existe pas. S'il n'a pas d'endroit particulier, où existe-t-il alors ?"

Alors Bouddha dit :

- " Le vent n'a pas d'endroit particulier. Il est là où tu le sens. Mais ce n'est pas parce que tu ne le sens pas qu'il n'y a pas de vent".

Il n'y a que chacun d'entre-nous qui peut certifier la réalité de quelque chose.

Autrement dit il n'y a qu'à travers notre pratique, notre expérience que nous pouvons réaliser ce qui est, c'est la conscience.

Car une conscience s'exprime de l'expérience, pas des croyances. Une croyance, n'est que le fruit de l'imagination. La conscience ne passe pas par la tête. C'est le corps tout entier au travers de l'expérience qui confirme la réalité à la conscience.

Car les cinq agrégats (skandas) commencent par le corps. C'est donc par le corps qu'il y a sensation, perception, production mentale et conscience.

Tout cela se réalise en même temps, mais avec un corps. Et c'est ce corps que l'on utilise en zazen car il est le réceptacle de la conscience. C'est ce qui permet de réaliser l'expérience.

Un disciple demande au Bouddha :

-« Qu'est ce qu'il y a d'abord, la conscience ou la connaissance ? »

-« D'abord la conscience. Ensuite on peut dire je connais ».

Pratiquer zazen c'est en quelque sorte s'installer comme une antenne et permettre à la conscience de s'élargir pour devenir connaissance. Et de celle-ci naît la sagesse, la compassion.

Et pour permettre à cette antenne de fonctionner correctement, il faut abandonner le mental ordinaire qui parasite par sa présence la possibilité de recevoir. Comme si par la pratique, on se rendait disponible à l'expérience fondamentale en restant assis en silence, le corps droit en abandonnant complètement l'esprit ordinaire.

Juste assis, *Shikantasa*. Sans but, *Mushotoku*.